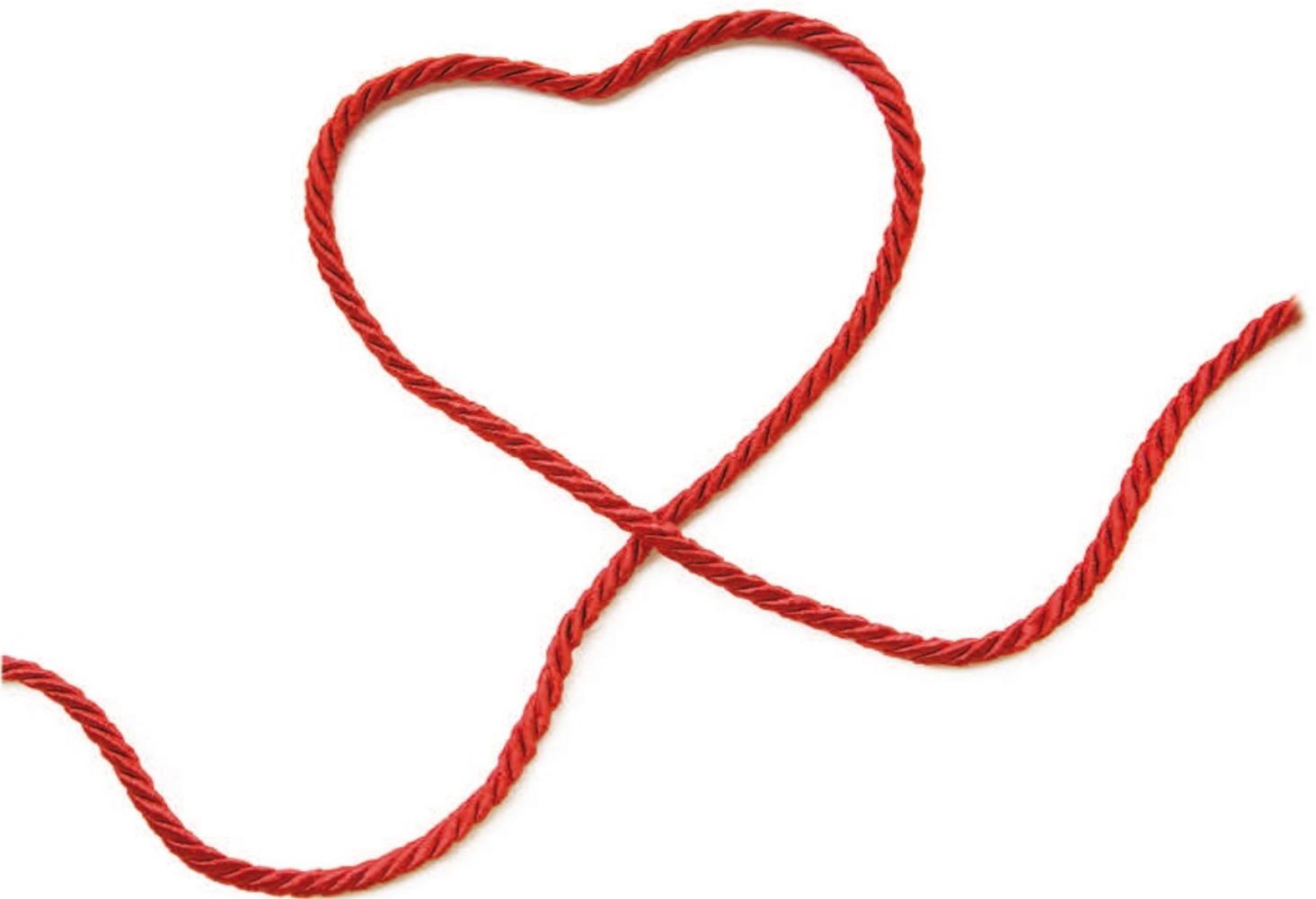


Ilia Delio

Claire d'Assise

Un cœur plein d'amour



Ilia Delio

Claire d'Assise

Un cœur plein d'amour

Ce livre n'est pas une nouvelle vie de saint, mais un ouvrage de théologie spirituelle qui s'applique à nous guider sur le chemin ouvert par Claire et François d'Assise.

« Interpréter la spiritualité de Claire pour notre temps peut aider à resituer la quête humaine d'identité, de sens, de projet et de vie en Christ. Claire parle de tout cela avec simplicité et profondeur. Elle nous demande de prendre le temps de réfléchir sur nos vies, non pas de manière introspective et psychologique, mais dans le miroir de la croix. On peut résumer sa pensée en disant : « Vois ce que tu es, deviens ce que tu aimes. » Celui qui suit le Christ doit enfanter le Christ dans sa propre vie et devenir de cette manière un collaborateur de Dieu. Sa spiritualité est une spiritualité de témoignage au Christ ressuscité. Si nous sommes transformés dans le miroir du Christ nous sommes appelés à rayonner et à manifester cette image dans nos propres vies. »

L'auteur

Elia Delio, religieuse franciscaine américaine, est sans doute une des meilleures spécialistes de la théologie franciscaine aujourd'hui. Ses deux livres déjà traduits en français sont des références sans cesse demandées : *L'humilité de Dieu, une perspective franciscaine* et *La prière franciscaine*.

Editions Franciscaines

CLAIRE D'ASSISE
UN CŒUR PLEIN D'AMOUR

ILIA DELIO, O.S.F.

Traduction :
André Ménard
Geneviève Eguillon

 *éditions franciscaines*

PARIS 2015

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en imitation du Christ. Ce n'est pas un secret : François désirait une vie de prière et de contemplation. Claire a-t-elle correspondu au désir de François à sa façon à elle ? Des preuves récentes nous montrent que François s'est clairement placé sur la même ligne que Claire et ses sœurs dans les premières années ; toutefois, lorsque son mouvement grandit et se développa, les sources mentionnent un écart grandissant. Alberzoni affirme toutefois que si François prit lui-même de la distance par rapport aux sœurs tandis que le mouvement grandissait, il se rapprocha progressivement d'elles dans la période critique de ses derniers jours, alors que la mort s'approchait. Quelle qu'ait été la relation entre Claire et François, il nous faut conclure qu'elle demeure une relation intéressante même si elle est ambiguë. Claire mourut vingt-sept ans après François, le 11 août 1253, à Assise, dans le monastère où elle avait passé plus de quarante ans, entourée de ses sœurs et de deux des premiers compagnons de François, Ange et Léon. Le fait que ni le ministre général ni d'autres frères n'étaient présents à ses obsèques suggère que Claire était restée une source de tension parmi les frères après la mort de François. Cependant, comme le note Alberzoni « sa mort marqua la fin d'une époque, puisqu'elle signifie la perte d'une autorité morale... qui sans aide avait constamment défendu la mémoire et le style de vie de François¹⁴ ».

Les écrits sur Claire sont peu nombreux si on les compare aux volumes sur François, et Claire elle-même n'a laissé qu'un petit nombre de textes. De ce qui reste, nous avons quatre lettres à Agnès de Prague, une Règle et une Bénédiction qui sont l'authentique voix de Claire. On peut discuter l'authenticité de la lettre à Ermentrude de Bruges. Le texte connu comme son Testament a été récemment mis en cause comme étant un faux du

quinzième siècle produit par un couvent de Florence en quête de réforme¹⁵, bien que les idées contenues dans le texte reflètent la pensée de Claire. Parmi ces écrits, ce sont les lettres à Agnès de Prague qui nous intéressent parce qu'elles contiennent l'essence des idées de Claire sur la vie spirituelle. Bien qu'il ne s'agisse que de quatre petits écrits (comme s'écriait un frère : Que peut-on dire en quatre lettres si courtes ?) elles sont riches de sens et de profondeur. Je crois que ces lettres contiennent le cœur de la spiritualité de Claire qui est centrée sur l'Incarnation et la transformation en Christ. Claire n'avait pas reçu d'éducation à proprement parler, (il n'y avait pas non plus de bibliothèque à Saint Damien) ; elle tire donc ses idées de la liturgie, des Écritures, de sa mémoire et de quelques bonnes homélies de moines cisterciens et de frères franciscains. Elle s'appuie beaucoup sur l'évangile de Matthieu et nous offre une méditation sur la théologie matthéenne du royaume possédé par ceux qui sont vraiment pauvres. Bien qu'on ne mentionne pas qu'elle ait utilisé des secrétaires, nous avons des raisons de conclure qu'elle a employé d'autres personnes pour l'aider. On a découvert récemment par exemple que Frère Léon était probablement le scribe de la quatrième lettre de Claire à Agnès, composée peu de temps avant sa mort, après des années de souffrance et de maladie.

Puisque les lettres de Claire sont adressées à Agnès de Prague, nous devons dire quelques mots sur Agnès. Comme Claire, Agnès était née dans une famille noble en 1205. Son père était le roi de Bohême Premysl Ottokar I^{er} et sa mère, la reine Constance de la dynastie Arpad de Hongrie. Elle fut fiancée en son jeune âge à un fils du Duc de Silésie et envoyée à la cour de Silésie pour y vivre. Son éducation y fut supervisée par la Reine (plus tard sainte) Hedwige. Lorsqu'Agnès atteignit l'âge de trois

ans, le jeune duc mourut et elle retourna alors à Prague et fut placée dans un couvent de Prémontrées pour y être éduquée. Peu après, elle fut fiancée au fils de l'Empereur Frédéric II, le futur Henri VII, qui était en résidence à la cour du Duc Léopold d'Autriche. Agnès fut donc envoyée en Autriche pour y vivre, mais après quelque temps, elle fut rejetée par le jeune Henri qui épousa la fille du Duc. Agnès retourna de nouveau à Prague où son père en colère se résolut à entrer en guerre contre Léopold. Cependant Agnès le persuada de ne pas chercher à se venger. On lui offrit finalement d'épouser Frédéric II (à la mort de sa femme) mais son père n'accepta pas cette offre. Agnès était donc libre de rester à Prague et de s'adonner aux œuvres de charité.

Vers 1225 elle rencontra les Frères Mineurs qui étaient récemment arrivés en ville. C'est vraisemblablement par les Frères qu'elle entendit parler de Claire et des Pauvres Dames de Saint Damien. À Prague le monastère où Agnès entra en 1234 avait été fondé en 1233 par des religieuses venant de Trente. A son entrée au monastère Agnès fut immédiatement nommée abbesse. Cette même année, connaissant le style de vie observé à Saint Damien, elle contacta Claire, lui exprimant le désir d'introduire dans sa communauté la forme de vie établie par François pour les religieuses d'Assise. Elle fit explicitement demander au Pape Grégoire IX de transformer sa communauté en communauté « clarienne », ce qui causa de grands soucis au Pape, car une telle approbation compromettrait l'unité de sa réforme monastique. Comme Claire, Agnès dut endurer les restrictions papales à propos de son style de vie en dépit de sa résistance. Forcée de vivre sous la forme de vie de Grégoire IX, Agnès et ses sœurs reçurent l'ordre de suivre la règle de Benoît jusqu'au moment où une nouvelle règle pour l'Ordre de Saint Damien fut promulguée (1247) et que la référence à la règle de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

percevoir sa notion de la pauvreté de Dieu qui est amour. Le grand théologien Bonaventure de Bagnoregio a indiqué que l'amour n'existe pas dans l'isolement ; au contraire, l'amour va vers l'autre pour s'unir à l'autre. L'amour requiert donc un amant, un bien-aimé et, s'il doit être parfait, un co-bien-aimé. La Trinité est amour parfait parce qu'elle est une communion de personnes divines qui s'aiment d'amour.

Parler de Dieu comme Trinité de personnes qui s'aiment d'amour, c'est prendre conscience que Dieu est relationnel. La relation n'est pas quelque chose de plaqué sur Dieu lorsque Dieu se sent seul et désire quelque compagnie. Dieu ne « veut » pas la relation par pure décision. Dieu est un océan d'amour sans fin, une communauté d'amants unis les uns aux autres dans une parfaite union d'amour, une société d'amants, habitant mutuellement dans la justice qu'est l'amour ; une famille d'amants, chacun avec sa personnalité distincte de celle des autres, précisément parce que l'union dans l'amour différencie. L'unicité de chaque personne est la base de l'union. Parler de Dieu comme amour, c'est se rendre compte que l'isolement et l'autonomie n'ont rien à voir avec Dieu. Tout ce qui existe est destiné à la relation, et la multiplicité des choses qui existent – la pluralité – n'a jamais le sens d'une collection de choses individuelles, mais celui d'une unité de toutes choses dans l'amour. Pluralité et diversité reflètent le mystère de Dieu parce que Dieu est fécondité d'amour, une inexhaustible fontaine d'amour qui coule du Père vers le Fils dans l'Esprit. Le Père est une fontaine d'amour débordante qui par nature partage l'amour de manière diffusive avec une autre personne, le Fils ; et ces deux personnes forment une alliance d'amour si profonde et si intime qu'ils soufflent l'amour dans un unique souffle qui est l'Esprit. Amant, bien-aimé, co-bien-aimé – tel est notre Dieu

Trinité.

En réfléchissant sur le mystère de la Trinité, Bonaventure a écrit que la Trinité est marquée par un type d'amour qui est dynamique et inexhaustible. À l'intérieur de la Trinité, l'amour va sans cesse vers l'autre pour l'autre. Quand nous disons que Dieu est amour, nous disons que Dieu est personnel et relationnel parce qu'en raison de la vraie nature de l'amour, Dieu est centré sur l'autre. Le Père, la fontaine de plénitude de l'amour, est toujours en train d'aller vers le Fils dans un partage d'amour, et le Fils en retour aime le Père. L'amour entre le Père et le Fils est si complet qu'il s'exprime lui-même dans la personne de l'Esprit. La perfection de l'amour requiert donc non seulement un amant et un co-aimant mais encore que le fruit de leur amour soit exprimé dans un autre de sorte que la perfection de l'amour soit toujours marquée par le don de soi.

J'imagine l'amour de la Trinité non comme des personnes statiques en relation, mais comme une harmonie d'énergie entre personnes, comme une marée descendante et montante de relations d'amour entre les divines personnes qui sont reflétées dans les forces d'énergie de l'univers. L'amour de la Trinité n'est pas une série d'actes, ou de relations de concessions mutuelles. C'est au contraire un acte continu d'amour, un courant d'amour qui va du Père au Fils dans l'Esprit. Ce courant d'amour est comme le fait de se déverser d'une personne dans une autre, don qui, dans le courant inverse, est renouvelé en retour d'amour. Parce que l'amour est dynamique et coule d'une personne dans l'autre, cela nous parle de vide et de plénitude. La Trinité, c'est trois personnes uniques, – chacune bien distincte dans sa propre personnalité –, qui agissent ensemble dans un seul mouvement d'harmonie, d'unité et d'amour. Bien que le Père soit pour Bonaventure une source infinie d'amour, le fait

même de communiquer l'amour à un autre, le Fils, implique une sorte de vide et de pauvreté. Nous pouvons dire que la pauvreté du Père, c'est l'éternelle génération du Fils, parce que c'est dans l'amour du Père se vidant de soi que le Fils est éternellement engendré. Le Père, ou la première personne de la Trinité, est marqué par le vide et la plénitude. C'est la plénitude du Père comme source première de l'amour qui permet au Père de partager totalement l'amour avec un autre sans en être diminué. Le Fils est le fruit de l'amour du Père parce qu'il est le fruit de la bonté débordante du Père. Bien que le Père soit une source infinie d'amour, la totale communication d'amour à un autre, le Fils, implique une sorte de pauvreté et de vide. La pauvreté du Père est marquée par l'ouverture à l'autre divin qui est exprimée dans l'éternelle génération du Fils. Si le Père n'était pas par nature un amour qui se communique, le Fils ne serait pas. La plénitude du Père serait une plénitude autonome contenue en elle-même, et la Trinité n'existerait pas. Au lieu de cela, la pauvreté du Père est la base de la pauvreté de Dieu parce que le don d'amour du Père est la base de la Trinité. Puisque le don et la réceptivité de l'amour requièrent l'ouverture, ou pourrions-nous dire le vide, la pauvreté est la clef la plus fondamentale du mystère de Dieu parce que la pauvreté est cette ouverture à l'amour. Dans le flux et le reflux de la fécondité de l'amour, les personnes divines, dans leur pluralité, ne font qu'un. La pauvreté de Dieu est donc la base de la communion trinitaire en ce que la bonté du Père diffusive d'elle-même, bonté donnée totalement, généreusement et librement, est la source du Fils et de l'Esprit. La Trinité n'est pas une communauté de personnes statiques et qui se suffisent à elles-mêmes, mais une communauté de personnes s'aimant d'amour, reliées entre elles et dynamiques dont l'amour est donné, reçu et partagé. C'est la pauvreté du Père, la dialectique de la plénitude de bonté du Père

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sa famille entraît au ciel, Dieu demandait à l'homme d'ouvrir la main afin de rejoindre dans la gloire ceux qu'il aimait. Chaque fois il refusait d'ouvrir la main. Finalement après que se furent succédées bien des générations et que ceux qui étaient nés après lui furent parvenus dans la gloire du ciel avant lui, Dieu lui demanda d'ouvrir la main. Finalement l'homme y consentit et ouvrit sa main. Quand il le fit, il fut choqué de voir qu'il n'y avait rien dans sa main. La terre qu'il avait saisie n'était pas là ; en fait elle n'avait jamais été là parce qu'elle n'était pas à lui, c'était un don de Dieu.

Cette histoire est un bon exemple de ce que François et Claire affirment, à savoir que nous ne possédons rien sinon nos vices et nos péchés. C'est seulement lorsque nous vivons comme des personnes pauvres que nous reconnaissons que les biens de ce monde ne nous appartiennent pas et, donc, que nous ne pouvons pas les posséder. Ce sont au contraire des dons de Dieu. Souvent nous sommes trop absorbés en nous-mêmes pour voir la bonté de Dieu au centre de nos vies et au centre de notre monde. Nous appelons péché ce type d'égoïsme.

Dans la pensée de Bonaventure le péché c'est se détourner de Dieu et se tourner vers soi de telle sorte que nous sommes repliés sur nous-mêmes, aveuglés en notre intellect, et emmêlés dans un nombre infini de questions. Nous errons par le monde en quête de bonté (ou d'amour) parce que nous sommes incapables de la reconnaître à l'intérieur de nous-mêmes. Aveuglés dans notre intellect et tourmentés par nos désirs, nous commençons à accaparer pour nous-mêmes ce qui ne nous appartient pas vraiment. Au lieu d'être des personnes pauvres et radicalement dépendantes de Dieu, nous faisons de nous-mêmes de petits dieux, des centres de notre univers. Nous nous servons de chaque chose selon nos propres vues et nous prenons aux

autres ce qui, en droit, ne nous appartient pas. Quand nous dépouillons le monde du bien commun qui est le don de Dieu fait à la création, nous créons un nouveau système de pauvreté. Nous passons de la vraie pauvreté de radicale dépendance à la fausse pauvreté de cupidité. Nous pensons n'avoir jamais assez et alors nous nous mettons à acquérir de plus en plus de choses au détriment des autres et de la création elle-même. Le péché de refuser notre pauvreté est une injustice. Notre besoin d'accumuler et de posséder tout ce sur quoi nous pouvons mettre la main nous sépare des autres et de la nature, et nous régnons sur les autres par la domination et la puissance. Nous perdons le sens de la piété ou de la vraie relation. Non seulement le monde est dépouillé de sa bonté, mais les relations sont brisées parce que nous n'arrivons pas à reconnaître notre dépendance les uns des autres et donc notre dépendance de Dieu.

Bonaventure dit que le péché des humains est réellement un péché contre le Fils de Dieu. Le désir humain de puissance est péché contre Celui qui est la parfaite image de Dieu et donc égal à Dieu. Le Fils de Dieu, dit-il, accepte la pauvreté de l'humaine condition pour montrer que l'égalité avec Dieu n'est pas quelque chose à saisir. Sur la croix, Dieu lui-même devient pauvre. Bonaventure indique que la pauvreté de la croix est mystère de pauvreté parce que sur la croix Dieu ne « possède » pas mais « communique » pleinement le mystère de son amour dans sa radicale ouverture et son acceptation de la personne humaine. Dans le Christ crucifié la force est exprimée dans la faiblesse et le Dieu puissant devient l'homme pauvre. La pauvreté est manifeste dans la carrière historique de Jésus et est exprimée dans celui qui est nu sur la croix et qui nous invite à le suivre, à mettre notre confiance absolue en Dieu seul. Le mystère de la pauvreté est la recreation de la personne humaine

où chacun peut se tenir devant Dieu sans exigences. La pauvreté ramène chacun au centre de l'originelle innocence parce qu'elle est l'accomplissement de la loi nouvelle qui ne promet pas de biens temporels mais l'amour.

Peut-être pensons-nous que François est arrivé à cette profonde compréhension de la pauvreté grâce à la renonciation à ses possessions matérielles. Mais cela n'est pas tout à fait vrai. Il n'a écrit nulle part de vivre sans les choses de ce monde (*sine rebus hujus mundi*) ou dans la misère. Habituellement il écrit de vivre sans rien en propre (*sine proprio*). Pour François la question centrale de la pauvreté était : que puis-je réellement considérer comme mon propre ? Bien que la pauvreté matérielle fût importante pour lui, ce n'était pas l'objectif. Au contraire la pauvreté matérielle était un signe extérieur d'une pauvreté intérieure bien plus profonde. Nous pourrions dire que la pauvreté matérielle est sacramentelle par nature. Elle oriente vers une pauvreté intérieure en esprit que Jésus proclame dans les béatitudes. « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux (Mt 5,3). » La pauvreté matérielle est donc la première (mais nécessaire) étape vers la vraie pauvreté en laquelle nous reconnaissons que tout ce que nous avons, y compris nos vies, est don. Sans la pauvreté matérielle, la vraie pauvreté est difficile à faire vivre. Mais sans la vraie pauvreté, la pauvreté matérielle est absurde. Dans la quête pour la plénitude, la pauvreté doit être sacramentelle par nature, une recherche continuelle pour vivre plus profondément dans l'esprit de non possessivité.

François était un fin observateur de la condition humaine, et sa compréhension de la pauvreté comme le cœur de l'humanité venait de la plus basique leçon de la vie – vivre avec les autres. Bien que François parle rarement de la pauvreté dans ses écrits

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

doit regarder dans le miroir de la croix pour voir son image, que Claire identifie comme esprit, âme et cœur. Elle écrit :

« Pose ton esprit devant le miroir de l'éternité, pose ton âme devant la splendeur de la gloire, pose ton cœur devant l'effigie de la substance divine et transforme toi toute entière par la contemplation, en l'image de la divinité elle-même⁴¹. »

Les mots de Claire nous rappellent le commandement de Jésus : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même (Luc 10, 27). » Ce que Claire indique, c'est qu'aimer Dieu de tout notre esprit, de toute notre âme et de tout notre cœur, c'est contempler Dieu et que la contemplation ne peut pas avoir lieu en dehors de la transformation. Agnès doit donc placer son esprit, son âme et son cœur dans le « miroir de l'éternité ». Je me demande combien d'entre nous regardent la croix comme le « miroir d'éternité » – un reflet de l'éternité dans le Christ crucifié. Nous pensons rarement à une éternité suspendue à une croix, à moins bien sûr, que nous comprenions que l'éternité est Dieu, que Dieu est amour et que l'amour de Dieu est exprimé dans le Christ crucifié. Car c'est ce que dit Claire : Le miroir d'éternité c'est le Christ crucifié. Dieu est révélé comme amour débordant et embrassant tout, dans la figure du Christ crucifié, qui est la splendeur de l'éternelle gloire, l'éclat de l'éternelle lumière et le miroir sans tache. Dans la croix, nous voyons un reflet du Dieu éternel qui est la plénitude de l'amour.

Dans sa quatrième lettre Claire dit à Agnès qu'elle doit regarder le miroir chaque jour. Qu'est-ce que veut dire le fait de regarder chaque jour le miroir de la croix ? Il y en a qui regardent les étoiles, les bébés, les amants mais qui regarde le Christ crucifié ? Regarder ce n'est pas simplement voir.

Regarder c'est être entraîné à l'intérieur de l'objet qu'on voit. Nous pouvons comparer un regard à une étreinte visuelle. Miroslav Volf décrit « une phénoménologie de l'étreinte » qui peut nous aider à comprendre le pouvoir du regard. Volf écrit qu'une étreinte commence par l'ouverture des bras :

« Avoir les bras ouverts est une posture du corps qui va vers l'autre. C'est un signe de non contentement de mon identité enfermée en moi, un code de désir de l'autre. Je ne veux pas être seulement moi-même ; je veux que l'autre soit partie de ce que je suis et que je veux être une partie de ce qu'est l'autre⁴². »

Un moi qui est plein de lui-même ne peut ni recevoir l'autre ni faire un authentique mouvement vers lui. Mes bras ouverts signifient que j'ai créé un espace en moi-même pour que l'autre y entre et que j'ai fait un mouvement hors de moi-même pour entrer dans l'espace créé par l'autre. On ne doit pourtant pas s'arrêter à l'étreinte car l'étreinte n'est pas sensée faire de deux corps un seul, ni dissoudre un corps dans l'autre. Les bras doivent s'ouvrir à nouveau ; cela préserve l'identité propre de chaque sujet de l'étreinte. Il ne nous faut pas non plus essayer de comprendre l'autre si nous devons préserver l'identité propre de l'autre dans l'étreinte. Si nous essayons de comprendre l'autre dans nos propres termes, nous en faisons une projection de nous-mêmes ou nous essayons de l'absorber en nous-mêmes. Une authentique étreinte comporte la capacité de ne pas comprendre mais d'accepter l'autre comme une question en plein milieu de l'étreinte, et de laisser aller, permettant à la question de l'autre de rester un mystère.

Le regard sur le Christ crucifié est une étreinte du cœur, un désir de permettre à l'altérité de l'amour de Dieu d'entrer dans nos vies. Ce ne peut donc jamais être une vision immédiate, mais une rencontre quotidienne avec un Dieu d'humble amour caché

dans une humanité fragile. Regarder, ce n'est pas simplement une vision physique comme pour les autres sens physiques qui nous aident à nous situer dans un environnement. Regarder est affaire de cœur, par quoi le cœur pour ainsi dire « ouvre ses bras » pour permettre à l'Esprit d'amour de Dieu d'entrer. Regarder requiert un espace à l'intérieur du cœur pour recevoir ce que nous voyons et pour l'étreindre. La pauvreté aide à créer cet espace parce que lorsque nous sommes libres par rapport aux choses que nous possédons ou qui nous possèdent nous sommes capable de voir plus clairement et de recevoir ce que nous voyons à l'intérieur de nous.

Regarder le Christ crucifié, comme un chemin pour rencontrer Dieu, peut être difficile parce que nous ne sommes pas attirés par les corps crucifiés ou par l'humanité souffrante. Nous avons tendance à nier la souffrance et nous évitons les défigurés, les abandonnés et les mourants. Nous effaçons leur présence, nous les ignorons, prétendant qu'ils n'existent pas, de sorte que nous pouvons diriger notre attention sur la beauté, la richesse et la santé. Mais selon Claire, Dieu est révélé dans une chair fragile, faible et crucifiée. Nous rencontrons le pouvoir de l'amour de Dieu dans la figure scandaleuse du Crucifié. Claire nous amène à goûter ce Dieu de douceur cachée dans le corps crucifié de Jésus attaché à la croix. Parce que regarder est une rencontre pénétrante avec l'autre, c'est aussi une expérience de goûter l'autre, de prendre l'autre en soi – d'expérimenter, pas d'annihiler, l'autre. Regarder requiert donc une ouverture à la grâce. C'est être ouvert à l'Esprit du Seigneur, car c'est l'Esprit qui, en nous, regarde réellement ou, pourrait-on dire, « étreint » le Dieu d'humble amour⁴³. L'Esprit qui habite dans les profondeurs du cœur humain scrute les profondeurs de Dieu dans la chair crucifiée de Jésus et crie « Abba ». C'est l'Esprit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mais aussi une forme ou expression, puisque le visage est ce qu'on voit. Le visage dévoile la personne d'une manière particulière et, de ce fait, reflète l'identité personnelle ou l'expression de soi de quelqu'un⁵². Nous nous identifions les uns les autres par le visage que nous voyons et qui porte un nom. Mais est-ce que le visage dévoile vraiment la personne que nous pensons connaître ? Nous avons probablement eu au moins une expérience dans notre vie où une personne que nous pensions connaître nous a surpris par ses actions. Nous pensions que nous connaissions cette personne parce que nous étions familiers de son visage, mais nous connaissions bien peu la voix sonnante à travers elle. Claire appelle Agnès et nous appelle à une identité authentique à travers le miroir de la croix. Qui nous sommes, la voix qui sonne à travers nous, cela doit être exprimé sur notre visage et nos actions. Nous devons arriver à une harmonie d'être et d'action, à une acceptation pacifique de qui nous sommes intérieurement et à la liberté d'exprimer qui nous sommes extérieurement.

Dans notre culture contemporaine, l'identité est en crise. Pour certains, il y a une instabilité par rapport à l'identité lorsqu'ils jouent dans le bac à sable de l'espace cybernétique. L'âge complexe de l'univers cybernétique a donné naissance à « la réalité virtuelle » et à « l'identité virtuelle. » Dans le monde réel beaucoup sont des consommateurs qui s'ornent eux-mêmes avec la signification d'objets de marque et revêtent les identités virtuelles que personnifient les divers logos. La question de l'identité n'est pas seulement défiée par la réalité virtuelle et le consumérisme mais la vraie question du soi aujourd'hui est en révision. Aujourd'hui il y a une plus grande conscience que les humains ont émergé d'un processus évolutionnaire qui a une histoire ancienne. L'idée d'émergence souligne le fait que nous

sommes biologiquement liés à la création non humaine, bien que non égaux à elle, et situés dans une toile de vie. Bien que le mot relation ait commencé à devenir un sujet social chic, il connote de manière appropriée la morphologie de base de la vie créée, spécialement si nous considérons la création à partir d'une perspective trinitaire. Décrire la personne humaine comme relationnelle c'est dire que la personne humaine, comme la création toute entière, est fondée sur une trinité d'amour. Les anthropologues contemporains ne voient plus la personne humaine comme une unité autonome, ou selon les mots de Boèce, une substance individuelle de nature rationnelle (*naturae rationabilis individua substantia*). Chaque commencement de vie contingente et finie est plutôt une insertion dans la toile de la vie, de sorte que toute la toile change avec chaque nouvelle addition d'un être créé ou d'une vie. Chaque nouvelle création est une co-création, de même que nous sommes créés, nous devons aussi aider à créer du nouveau, simplement en entrant dans la toile des relations. La personne humaine, insérée dans la toile de la vie, est un réseau de relations qui influence le tout et est influencée par le tout, lorsque les relations changent. Les savants décrivent aujourd'hui le « soi » non pas comme une partie substantielle à l'intérieur de l'individu mais comme un schéma relationnel qui est formé et influencé par les relations elles-mêmes. Le vrai « soi » n'est pas tant un précieux noyau interchangeable qu'un centre organique de pulsions. De ce point de vue, chaque interaction humaine qui, d'une manière ou d'une autre, contribue à notre sens de « soi » incorpore un pouvoir relationnel ou une espèce de pouvoir mutuel qui permet la transformation du soi.

Comment la théologie du miroir de Claire contribue-t-elle à notre recherche d'identité aujourd'hui ? Même si elle n'était pas

une psychologue et ne se ralliait pas à une compréhension élaborée de la personne humaine, Claire était une femme profondément spirituelle dont la vie était enracinée dans l'Écriture. Elle croyait que nous étions créés à l'image de Dieu et que nous trouvions donc notre vrai moi en Dieu. Elle a vu la croix comme la source de notre identité parce que, là, Dieu vient à nous dans nos propres termes, c'est-à-dire dans notre chair humaine fragile. Dans la personne de Jésus nous voyons ce que signifie être image de Dieu. Si Claire était en vie aujourd'hui, sa réponse à notre crise d'identité serait « Où est le problème ? », puisqu'elle croyait que notre identité – qui nous sommes – est reliée à notre image, ce que nous sommes appelés à être. Chacun de nous a une identité personnelle et chacun de nous exprime l'image dans laquelle nous sommes créés d'une manière unique. Connaître cette image, c'est la voir reflétée dans le miroir de la croix. Elle dit à Agnès : « Ce miroir... réfléchis sans cesse en lui ton visage. » Regarde et vois qui tu es, qui tu es appelée à être, et où tu as failli en amour. Étudie, réfléchis, évalue ta vie tandis que tu contemples le Christ crucifié.

Nous sommes familiers avec le processus de l'étude. Étudier ce n'est pas simplement lire, mais lire lentement avec concentration, s'arrêter, réfléchir à certaines idées, connecter les idées entre elles, en venir à comprendre et percevoir. Étudier son visage dans le miroir de la croix n'est pas autre chose. Ce n'est pas simplement regarder la croix, où lui adresser une rapide inclinaison de tête, comme la plupart d'entre nous le faisons en entrant dans une église. Au contraire c'est nous asseoir avec la croix, nous concentrer sur la figure du Christ crucifié, nous arrêter et réfléchir sur le sens du Crucifié comme amour de Dieu, connecter le sens du Crucifié à nos propres vies, et arriver à comprendre ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

transformés en Dieu ». Dans la troisième lettre à Agnès elle écrit :

« Pose ton esprit devant le miroir de l'éternité,
pose ton âme devant la splendeur de la gloire ;
pose ton cœur devant l'effigie de la substance divine
et transforme toi toute entière par la contemplation,
en l'image de la divinité elle-même⁶⁰. »

Même si le mot de contemplation signifie littéralement « un en esprit avec », pour Claire l'esprit ne peut pas être séparé de l'âme ou du cœur. La contemplation est donc le fait de l'esprit, de l'âme et du cœur et c'est un approfondissement de l'amour au moyen de la transformation dans le bien-aimé. La transformation est la base de la contemplation parce que c'est seulement lorsque l'esprit, l'âme et le cœur sont ouverts à l'expérience de Dieu, touchés par la grâce de l'amour divin, qu'on peut commencer à contempler Dieu. Un tel changement ne se produit pas dans l'isolement mais dans la rencontre avec Dieu, lorsque Dieu vient à nous dans la personne du Christ. La contemplation est donc relationnelle. C'est la rencontre avec Dieu, lorsque Dieu nous apparaît dans la chair ordinaire de notre humanité et dans la création. C'est le fruit de la personne pauvre qui regarde le Christ pauvre et crucifié et qui voit dans cette pauvreté l'éclat de la divine splendeur. La contemplation n'est pas une affaire de réflexion sur soi-même, elle ne requiert pas la fuite hors du monde. Ce n'est pas un privilège de moine ou de sœur cloîtrés ; elle ne requiert pas de caractéristiques particulières. Ce n'est ni une prédisposition génétique ni une expérience ésotérique. La contemplation signifie la capacité de regarder la faiblesse de l'humanité et d'y voir la présence de Dieu et ainsi de s'unir à ce qu'on voit.

Le christianisme est une religion sacramentelle, un signe

extérieur de la grâce invisible. Dieu nous est à la fois révélé et caché sous les humbles signes de notre création. Trop souvent nous essayons de rationaliser Dieu et de chercher Dieu entre les guillemets de nos esprits. Mais le type de contemplation que propose Claire, c'est une contemplation du cœur, c'est voir Dieu dans la réalité ordinaire. François a utilisé le mot contempler pour décrire la présence cachée de Dieu dans l'humanité du Christ. Dans sa première admonition sur le Corps du Christ, il écrit :

« Et de même qu'eux, par le regard de leur chair, voyaient seulement sa chair, mais, contemplant avec les yeux de l'esprit, croyaient qu'il est Dieu, de même nous aussi, voyant du pain et du vin avec les yeux du corps, voyons et croyons fermement qu'ils sont son très saint corps et son sang vivant et vrai⁶¹. »

Pour François la contemplation signifie voir Dieu dans le Christ avec les yeux de l'esprit, ou voir le divin dans l'humain par une vision spirituelle. Car pour François c'est l'humanité du Christ qui rend quelqu'un capable de voir Dieu avec les yeux de l'esprit. L'humilité de Dieu est telle que Dieu se cache sous un morceau ordinaire de pain, une humanité ordinaire, une création ordinaire. « Voyez » dit-il « l'humilité de Dieu⁶² ! » Pour François et Claire la contemplation n'est pas un exercice intellectuel, c'est une profondeur de vision, un regard pénétrant qui va au cœur de la réalité. Nous pourrions dire que la profondeur de quelque chose n'indique pas que derrière le phénomène, il y ait quelque chose d'autre qui attend de paraître mais que l'apparence même du phénomène – comme manière d'être – révèle une profondeur. La contemplation est une manière de voir la profondeur de quelque chose qui conduit à l'union avec ce qu'on voit. Elle nous décentre en nous sortant de nous-mêmes et en nous faisant entrer dans l'autre au moyen du voir ; c'est « horizontalement extatique⁶³. » En voyant, nous

entrons dans le mystère et nous sommes unis à ce que nous voyons.

Pour contempler on doit d'abord être capable de regarder, non pas de fixer quelque chose ou de voir purement avec l'œil physique, mais de pénétrer avec le cœur ce que l'œil ne voit pas ordinairement. L'œil du cœur doit être ouvert par la grâce, illuminé par la connaissance et fortifié par l'amour. Pour Claire, l'œil du cœur apprend à voir juste dans le miroir de la croix. Là, indique-t-elle, on apprend à contempler en trouvant la vérité de « qui » nous sommes en relation avec le Verbe incarné de Dieu et en incarnant ce Verbe dans nos vies. Elle dit à Agnès « d'aimer totalement Celui qui s'est donné tout entier pour son amour⁶⁴ ». La progression de la prière qui conduit à la contemplation, commence avec le regard porté sur le Christ crucifié et continue à pénétrer dans la profondeur de cette réalité jusqu'à ce que les bords de la croix, pauvreté et humilité, ouvrent le chemin vers le cœur de la charité qui est caché dans le cœur souffrant du Christ. Le mouvement vers la contemplation va de l'extérieur vers l'intérieur. Il commence avec le regard du bien-aimé sur la croix qui nous conduit à l'intériorisation de l'Esprit qui nous unit au Christ. Nous sommes entraînés dans le mystère de Dieu caché dans le Christ. Pour Claire, le chemin de la contemplation est lié à l'expérience d'une violente souffrance, à l'expérience d'avoir à mourir. Elle dit à Agnès qu'elle doit « mourir avec lui sur la croix de la tribulation ». En quelque sorte, nous devons expérimenter un nettoyage et une purification de tout ce qui n'est pas de Dieu pour pouvoir vivre pleinement centré sur Dieu. Dieu devient le lieu d'habitation ou le cocon dans lequel le vieil homme meurt et une nouvelle personne émerge, tout comme le ver dans le cocon est transformé en papillon. Une fois que l'âme est morte à elle-même et à ses

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE VI

TRANSFORMATION

Le génie des saints c'est qu'ils ne sont ni complaisants avec la médiocrité ni endormis par elle. Les saints se mobilisent rarement pour moins que l'ultime – l'union avec Dieu. Claire ne fait pas exception. Sa forte personnalité brille d'une conviction interne à travers ses lettres. Elle ne cherche pas seulement l'union avec Dieu mais la transformation. Du moins c'est ce qu'elle écrit à Agnès :

« Et transforme-toi tout entière par la contemplation
En l'image de la divinité elle-même⁸³. »

Elle aurait pu être moins ambitieuse et dire à Agnès quelque chose comme « Cherche à jouir de chaque jour », ou « cherche à montrer un acte de gentillesse à ceux que tu rencontres » Mais Claire vise le but ultime, personnel et direct – la transformation – qui ne peut se produire que grâce à la contemplation. Sauf à pouvoir nous voir nous-mêmes en Dieu et Dieu en nous et en nos proches, nous ne pouvons pas vraiment demeurer dans l'amour de Dieu qui est le cœur de la contemplation. La transformation est liée à la contemplation parce que la contemplation est habitation dans l'amour, et l'amour réel est transformant. L'amour transforme, écrit Bonaventure, parce que l'amour unit. L'amour change l'amant à la ressemblance du bien-aimé parce que le véritable amour se transcende dans l'acte de complétion qui prend place dans la relation à l'autre. Tous ceux qui ont vu un couple marié depuis plus de cinquante ans ont probablement été témoin d'un type de transformation où l'un des partenaires est si profondément accordé à l'autre, qu'ils

bougent en harmonie, sinon en même temps. J'ai autrefois connu un saint prêtre du nom de Walter Cieszak qui a enduré une incroyable bataille pour rester fidèle à Dieu en dépit de son emprisonnement et de son exil en Sibérie. Quand je l'ai finalement rencontré dans le Bronx, à New York, une année avant sa mort, j'ai su que j'étais en présence d'une personne transformée par l'amour. Quand il parlait de Dieu, une lumière émanait de ses clairs yeux bleus. Je crois que j'ai vu le visage de Dieu sur le visage de Walter Cieszak.

Le mot de transformation ne fait pas partie de notre vocabulaire de tous les jours, aussi pour comprendre pourquoi il est important pour le chemin spirituel de Claire nous devons nous demander : Qu'est-ce que peut bien signifier cette phrase : transforme toi en l'image de la divinité ? Le mot « forme » renvoie à une expression concrète d'un contenu intérieur (ou image). La forme connote une forme, une taille, une apparence et bien d'autres caractéristiques qui expriment la matière ou, pourrait-on dire, l'être intérieur. La manière dont quelque chose apparaît est sa forme. Une croix, par exemple, peut être composée de métal, de bois ou de fer – c'est son contenu ou sa matière. Mais elle est formée par deux barres perpendiculaires l'une à l'autre – c'est sa forme. « *Transformer* » c'est changer l'apparence ou la forme de quelque chose, d'une expression à une autre. Par exemple, si une croix en fer est fondue, elle peut devenir un fer à cheval. La matière resterait la même (ce serait toujours du fer) mais la forme aurait changé. Quand nous appliquons ces catégories philosophiques de forme et de matière à la personne humaine, nous avons quelque chose d'un peu plus compliqué qu'un fer à cheval mais l'idée que la forme peut changer est la même. La directive de Claire à Agnès de transformer son être en l'image de la divinité, est une autre

manière de dire « Transforme-toi en celui que tu aimes. » Sois changée – non pas un peu mais beaucoup – dans ta manière d’être une personne. Laisse la vie de Dieu être ta vie. Laisse le visage de Dieu être ton visage. Deviens une nouvelle incarnation du Verbe. Laisse Jésus Christ vivre en toi. Tu ne changeras pas la structure génétique de ce que tu es, mais quand le pouvoir de la grâce de Dieu est au travail en toi, quand l’amour saisit ton cœur, tu t’exprimeras toi-même d’une nouvelle manière, la manière de l’amour.

Le langage de la transformation de Claire est exprimé dans le langage de l’imitation. Elle dit à Agnès « regarde-le [...] comme tu désires l’imiter ». La clef est le désir. Désirons-nous être transformés où sommes-nous contents de notre forme présente ? Il n’est pas inhabituel d’entendre des gens dire : « Je souhaiterais pouvoir être... ou Je souhaiterais être. Ne sont-ce pas là des désirs de transformation ? N’expriment-ils pas un mécontentement avec notre forme présente ? Claire dit à Agnès que l’amour est le désir réel du cœur humain et que quand nous pourrions atteindre un niveau d’amour transcendant (un type d’amour qui va au-delà de notre propre gratification) nous deviendrons peut-être ce que nous avons toujours voulu être, un être humain parfaitement vivant.

Pour Claire, le lieu de la transformation est la personne du Christ crucifié. Demeurer dans l’amour peut nous changer. Le regard sur le Christ crucifié conduit à ce que l’image du Christ crucifié devienne la forme de notre vie. Agnès devra abandonner ses manières aristocratiques et nobles et devenir comme son Époux, crucifié en amour. Ceci a sans doute été un grand défi pour une femme qui était destinée à être reine. « Regarde chaque jour le miroir de la croix », écrit Claire à Agnès. Comment est-ce possible qu’une figure souffrante et crucifiée sur une croix

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Documents, p.134.

CHAPITRE VII

EUCCHARISTIE

Dans un âge de spiritualité postmoderne où la religion est associée à l'Église institutionnelle et la spiritualité à la conviction interne et au sentiment, l'Eucharistie a été reléguée à la dévotion et à la piété personnelle. Elle est devenue une rencontre privée entre l'âme intérieure et Jésus, comme si le monde était, pour un moment, écarté au moment de l'étreinte avec Dieu. Mais l'Eucharistie n'a jamais prétendu être un dîner en amoureux dans une salle à manger privée. Nous pouvons dire que comme point culminant de la vie de Jésus, c'est l'expression la plus publique de la continuelle présence de Dieu. Il ne s'agit pas d'une petite hostie sur une patène dorée, mais du corps et du sang du Christ et du corps et du sang de nos vies.

François et Claire semblent tous les deux avoir compris la signification de l'Eucharistie sans en avoir jamais réellement parlé. Bien que Claire n'ait pas utilisé le langage de l'Eucharistie dans ses lettres à Agnès, le type d'amour qu'elle y décrit est un amour eucharistique, un amour répandu pour l'autre, qui fait de quelqu'un un membre vivant du corps du Christ, l'Église. Pour Claire, le Corps du Christ délimite l'Église. Elle demande avec force à Agnès de continuer à suivre le chemin de l'amour eucharistique parce c'est de cette manière seulement qu'elle pourra aider à reconstruire l'Église en fortifiant le corps du Christ au moyen de sa propre vie. Dans sa troisième lettre à Agnès elle écrit : « Je te considère comme la collaboratrice de Dieu lui-même (cf. ICo 3,9 ; Rm 16,3) et le soutien des membres vacillants de son corps ineffable⁹⁷. » Quelle perception magnifique venant d'une femme qui a vécu la

plus grande partie de sa vie séparée du monde bruyant : vivre une vie eucharistique, c'est devenir le Corps du Christ dans nos vies et devenir de vivants participants de la vie de l'Église. Le corps du Christ et l'Église ne sont pas deux réalités séparées mais l'unique mystère de la présence de Dieu continuée et tissée avec notre monde pécheur et brisé.

La spiritualité fortement incarnationnelle de Claire est enracinée dans la vie de l'Église – pas une Église spirituelle parfaite mais une Église humaine et impure qui se débat avec le mystère de l'Incarnation. Au Moyen Âge, différentes sectes hérétiques, comme les cathares, se sont séparées de l'Église dans la poursuite de la perfection spirituelle, mais Claire comme François, est restée obéissante à l'Église, en dépit de sa lutte pour une vie chrétienne authentique. La conviction spirituelle de la spiritualité eucharistique de Claire est comme tissée de beaux fils dans ses lettres mais elle est centrée sur le corps du Christ. Elle est convaincue que lorsque le corps du Christ devient le corps du croyant, c'est-à-dire, lorsque quelqu'un est enflammé comme le Christ crucifié de la ferveur de la charité, alors il est prêt offrir sa vie pour l'Évangile. Dans sa manière de voir, l'amant doit devenir comme le bien-aimé, cruciforme en amour.

L'expression de l'amour cruciforme, propre à Claire, est reflétée dans la défense de son monastère contre les Sarrasins telle qu'elle est racontée dans les *Actes du procès de canonisation*. Selon le neuvième témoin, Sœur Francesca, lorsque les Sarrasins approchaient du monastère, le corps du Christ fut apporté à Claire qui s'offrit elle-même comme une victime pour la défense de la vie de ses sœurs et de la cité elle-même. Le témoin raconte :

« Une fois où les Sarrasins étaient entrés dans le cloître du dit monastère, cette dame se fit mener jusqu'à la porte du réfectoire ; et elle fit porter

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il a aussi indiqué qu'il est mieux de ne pas prendre part au corps et au sang du Christ si nous ne sommes pas capables de nous trouver nous-mêmes intérieurement reliés les uns aux autres et de nous embrasser dans l'amour. Il a écrit : « Qu'il le mange et le boive dignement car celui qui le reçoit indignement mange et boit son jugement, ne distinguant pas le corps du Seigneur, c'est-à-dire qu'il ne le discerne pas¹¹⁵. » Bien que Claire n'ait pas laissé d'écrit sur l'Eucharistie, son amour du sacrement était visible pour ceux qui l'entouraient. L'auteur de la Légende versifiée a saisi la centralité de l'eucharistie dans la vie de Claire en disant : « Par le fruit de l'ouvrage se révèle l'esprit et sa réalisation en manifeste le projet ;... assise, elle filait des tissus et les taillait en morceaux... pour orner l'autel et honorer le sacrement¹¹⁶. » L'auteur indique que ce que nous devenons dans nos vies est exprimé extérieurement par nos actes. La vie de Claire était une expression de l'Eucharistie, une vie finement tissée avec les fils de l'amour pour l'époux crucifié.

Nous voyons dans la vie de François et de Claire que le Corps du Christ est une réalité de chair et de sang. « Christ aujourd'hui n'a pas d'autre corps que le vôtre », a écrit Thérèse d'Avila, « pas d'autres mains que les vôtres, pas d'autres pieds que les vôtres. À vous sont les yeux à travers lesquels la compassion du Christ doit porter son regard sur le monde¹¹⁷. » Claire désire que nous amenions « le Christ à la vie pour la vie du monde », et elle nous appelle aussi à participer à la vie de l'Église. Il est étonnant qu'une femme vivant en stricte clôture ecclésiale ait pu exprimer une telle participation active dans l'Église. Claire a réalisé que lorsqu'on est embrasé comme le Christ crucifié par la ferveur de la charité, on veut offrir sa propre vie pour l'Évangile et cette offrande de soi-même est la nourriture de vie qui nourrit la croissance de l'Église.

Le chemin spirituel de Claire appelle à un amour actif et seul celui qui est entré dans l'union avec l'Époux crucifié peut devenir comme l'Époux, crucifié en amour. L'Église, dans la vision de Claire, vit et grandit quand ses membres sont des amants actifs non des auditeurs passifs. Il n'y a pas de plus grande joie ou richesse que l'argent puisse acheter et l'Église ne peut pas avoir de plus grand pouvoir que le vivant témoignage du Christ. Pour Claire la vie chrétienne est la vie du Christ et quand cette vie est renouvelée à travers la prière et un approfondissement d'amour en union avec Dieu, l'Église devient plus pleinement le corps du Christ. Le Corps est vie pour le monde et nous sommes invités au banquet sacré de la vie.

Questions pour la réflexion :

- 1) Comment l'Eucharistie façonne-t-elle votre vie ? Quel rôle joue-t-elle dans votre vision du monde ?
- 2) Comment reliez-vous Eucharistie et inclusion ? Comment l'Eucharistie vous aide-t-elle à vivre votre vie dans un esprit de réconciliation et de pardon ?
- 3) Comment la relation entre l'Eucharistie et le service influence-t-elle la communauté ? L'Église ? Le dialogue œcuménique ?
- 4) Est-ce que la mystique christique de Claire prépare la route vers l'unité parmi les religions du monde ?
- 5) Comment l'ensemble de l'univers est-il en train de devenir toujours plus christique à cause de vous ?

[97](#) 3^e lettre à Agnès de Prague 8, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, p.128.

[98](#) Procès de canonisation de Sainte Claire 9,2, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies Documents*, p. 364.

[99](#) *Procès de canonisation 3, 18*, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents* p. 338. Selon ce troisième témoin, Claire avait déclaré à ses sœurs : « Je veux être votre garantie qu'ils ne vous feront aucun mal. S'ils viennent, placez-moi devant eux. »

[100](#) *Procès de canonisation 6, 6*, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, p. 354.

[101](#) cf. Miroslav Volf, *Exclusion and Embrace*, Les paragraphes suivants doivent beaucoup à cet auteur.

[102](#) Thomas de Celano, *Vie de Saint François, chapitre 3, 94*, in *François d'Assise, Ecrits, Vies, Témoignages*, p. 584.

[103](#) Thomas de Celano, *Vie de Saint François, chapitre 4, 97*, in *François d'Assise, Ecrits, Vies, Témoignages*, p. 589.

[104](#) *Légende versifiée de Sainte Claire 15*, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, pp.424-425. D'après la « Légende versifiée de Sainte Claire », les pratiques ascétiques de Claire étaient rudes. L'auteur écrit qu' « un habit tressé en crin de cheval déchire sa chair fragile, la terre nue lui tient lieu de lit, mais c'étaient parfois des sarments coupés ; sous son corps, un morceau de bois lui sert d'oreiller ;... Sa nourriture est le pain, sa boisson, l'eau, chaque année pendant les deux carêmes où le lundi, le mercredi et le vendredi elle s'abstenait de manger, prenant parfois du vin le dimanche. » Ces pratiques étaient si rudes que François dut la guider vers une certaine modération.

[105](#) Thomas de Celano, *Vie de Saint François, chapitre 4, 98*, in *François d'Assise, Ecrits, Vies, Témoignages*, p. 589.

[106](#) Thomas de Celano, *Vie de Saint François, chapitre 4, 98*, in *François d'Assise, Ecrits, Vies, Témoignages*, p. 590.

[107](#) *Procès de canonisation 2, 1-3*, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, pp.325-326.

[108](#) Thomas de Celano, *Vie de Saint François, chapitre 9, 115*, in *François d'Assise, Ecrits, Vies, Témoignages*, p. 615.

[109](#) *Procès de canonisation 3, 9*, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, p. 335.

[110](#) *4^e lettre à Agnès de Prague 25*, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, p.135.

[111](#) *4^e lettre à Agnès de Prague 27*, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, p.136.

[112](#) Thomas de Celano *Vie de Saint François, chapitre 6,104*, in *François*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dynamisme de la vie ne soit pas réduit à un aride dualisme. Son départ ne signifie pas le départ de Dieu du monde mais le « largage » de Dieu dans le monde. Le largage de Dieu est le pouvoir de l'esprit qui infiltre nos vies au nom du Christ et reconstitue le corps du Christ de manière nouvelle, la manière de l'amour unifiant parmi la délicieuse diversité de la création de Dieu.

C'est ce largage de Dieu dans le monde qui nous aide à donner un sens plus profond à la spiritualité de Claire. À nouveau, alors que sa spiritualité est complètement incarnationnelle, elle est vivifiée par l'Esprit qui imprègne le chemin de transformation en Christ. L'esprit nous attire dans l'étreinte de l'amour de Dieu, comme elle l'écrit dans sa quatrième lettre à Agnès : « Entraîne-moi à ta suite, courons à l'odeur de tes parfums¹³⁰. » Ce « tu » du passage est l'Époux bien-aimé qui, pour Claire est le Christ crucifié. Nous sommes attirés au bien-aimé par le parfum de la vie du Christ crucifié. Regarder le miroir du Christ crucifié et ressuscité, rafraîchit, comble et remplit la vie du croyant parce que par le parfum du crucifié, les morts sont ramenés à la vie¹³¹. Quel est ce parfum dont parle Claire ? Une senteur est habituellement associée à un parfum, à un liquide sentant bon qui, quand il est appliqué, diffuse sa délicieuse odeur qui peut attirer les autres. La senteur n'est pas le parfum lui-même (c'est-à-dire le liquide) mais l'odeur que le parfum diffuse. Nous sommes donc attirés ou repoussés par le parfum selon l'odeur qui en émane. L'Esprit est comme le parfum de l'amour qui se diffuse à partir de la vie du Christ. C'est cette odeur d'amour qui est laissée en arrière après le départ de Jésus de sa vie terrestre. Cette odeur de l'Esprit n'était-elle pas déjà présente dans la vie de Jésus ? Si, mais la plénitude de la présence de l'Esprit ne pouvait pas être comprise parce que la vie terrestre de

Jésus était limitée par son caractère terrestre, c'est-à-dire confusion, incompréhension, rejet, et les limitations de la vie de Jésus ne permettaient pas à ses disciples d'en saisir pleinement le sens. Jésus avait donc à mourir pour que la plénitude de l'Esprit vienne et que la plénitude de Dieu soit révélée. C'est seulement après la mort de Jésus que l'Église est née parce qu'elle est née de la puissance de l'Esprit qui a ouvert les cœurs des disciples et de ceux qui les ont suivis, au sens de la vie de Jésus.

Claire parle d'être revivifiée, amenée à la vie, par l'odeur de l'Époux bien-aimé crucifié. Elle désire courir à l'odeur de ses parfums. Parce que l'odeur met au clair le désir, on peut seulement conjecturer que son désir d'être attirée à l'union avec le bien-aimé était rendu possible par le parfum de l'amour crucifié. Ce parfum d'amour est la puissance de l'Esprit. Il est si fort que nous sommes attirés par lui, nous courons après lui, et ainsi nous sommes attirés dans le mystère du Christ. Le même Esprit qui nous attire dans le mystère du Christ, nous transforme en Christ ; l'Esprit d'attraction est l'Esprit de transformation. Nous devenons un autre Christ par la puissance de l'Esprit. Celano et Bonaventure ont, tous deux, saisi la relation entre l'Esprit et le Christ lorsqu'ils ont réfléchi sur la vie de François. Ce qui a fait de François un autre Christ selon Bonaventure n'était pas une imitation littérale du Christ mais l'excès d'amour qui s'est trouvé confirmé dans la volonté de François de souffrir comme le Christ. François était « transformé en la ressemblance du Christ crucifié non par le martyre de sa chair », nous dit Bonaventure, « mais par l'embrasement de son âme ». Cette rencontre avec le Christ crucifié dans la forme d'un séraphin sur l'Alverne a laissé dans son cœur un « feu merveilleux ». Dans sa Légende Majeure de Saint François Bonaventure écrit :

« Après donc que le véritable amour du Christ transforma en une même image celui qui l'aimait... l'homme angélique François descendit de la montagne, portant avec lui l'effigie du crucifié... inscrite dans ses membres de chair par le doigt du Dieu vivant¹³². »

Et quel est le doigt du Dieu vivant ? C'est le saint Esprit, comme Bonaventure nous le dit dans l'Hexaemeron : « Parce que cette sagesse est atteinte seulement par la grâce, tout ce qui est caché et invisible est attribué au Saint Esprit. Ceci est le doigt de Dieu¹³³. » Le pouvoir de l'amour qui a transformé François était donc l'Esprit car c'est l'Esprit envoyé par le Christ qui nous conforme au Christ. L'Esprit nous rend libre parce que l'Esprit nous conduit à la vérité de qui nous sommes en Dieu. François était vraiment un homme libre parce qu'il vivait dans la puissance de l'Esprit, et dans cette puissance de l'amour il est devenu la vie nouvelle du Christ dans le monde. Jésus ressuscité des morts était vivant en François. Grâce à la puissance de l'amour, il est devenu une nouvelle image du Christ, un *alter Christus*, pour les autres à voir et à suivre.

Nous manquerions pourtant quelque chose, si nous pensions que François a eu une vie de sainteté libre de souci. Comme Jésus, François a été incompris et rejeté même par ses frères. Selon Grado Merlo, l'acceptation des clercs et théologiens dans l'Ordre a changé la forme et l'intuition originale de François. Au temps où la première règle était composée, François renonça au gouvernement de l'Ordre et en vint à se distancer de lui en raison de profonds conflits avec les théologiens et légistes qui étaient entrés et qui étaient en train de tracer un nouveau chemin, contraire à ses désirs. Son séjour sur le mont Alverne fut une longue période de solitude amère, d'insatisfaction douloureuse devant la manière dont les conséquences de son style de vie « inspiré » étaient en train d'être exprimées dans la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

propre. Sommes-nous vraiment ce que nous prétendons être quand nous nous appelons nous-mêmes chrétiens ? Claire met notre identité au défi en nous appelant à une authentique transformation.

Interpréter la spiritualité de Claire pour notre temps peut aider à resituer la quête humaine d'identité, de sens, de but et de vie en Christ. Claire parle de tout cela avec simplicité et profondeur. Elle nous demande de prendre le temps de réfléchir sur nos vies, non pas de manière introspective et psychologique, mais dans le miroir de la croix. On peut résumer sa pensée en disant : « vois ce que tu es, deviens ce que tu aimes. » Celui qui suit le Christ doit amener le Christ à naître dans sa propre vie¹³⁷, et devenir de cette manière un collaborateur de Dieu. Sa spiritualité est une spiritualité de témoignage au Christ ressuscité. Si nous sommes transformés dans le miroir du Christ, nous sommes appelés à rayonner et à manifester cette image dans nos propres vies. Pour Claire, la transformation de la personne humaine est le mouvement vers l'accomplissement de la création parce qu'elle est participation au Corps du Christ. Sa spiritualité nous aide à comprendre que Dieu ne transformera pas le monde pour nous mais aussi que Dieu ne le transformera pas sans nous. La pauvreté de Dieu signifie que Dieu nous a donné toutes choses dans l'amour. Nous sommes appelés à choisir cet amour, à vivre en lui et en faire notre propre amour. Car le pouvoir de l'amour de Dieu est dans la fragilité de nos vies.

¹³⁴ 3^e lettre à Agnès de Prague 13, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, p.129.

¹³⁵ 1^{ère} lettre à Agnès de Prague 32, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, p.121.

¹³⁶ 1^{ère} lettre à Agnès de Prague 19-30 et 2^e lettre à Agnès de Prague 20-21, in *Claire d'Assise, Ecrits, Vies, Documents*, pp.119-120 et 121 et 125.

[137](#) 3^e lettre à Agnès de Prague 17, 24-25-26, in *Claire d'Assise Ecrits, Vies, Documents* pp. 129-130. Claire y exprime bien cette idée lorsqu'elle écrit : « Je veux parler du Fils du Dieu très haut, enfanté par une vierge qui demeura vierge après l'accouchement... Comme donc la glorieuse Vierge des vierges le porta matériellement, ainsi, toi aussi, suivant ses traces... tu peux toujours sans aucun doute le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal, contenant celui par qui et toi et toutes choses êtes contenues. »

LUMIÈRE

Tu brilles dans l'univers
T'infiltries
En tout recoin de l'univers.

Lumière de Lumière

Tu rayonnes
Tu te diffuses
Tu stimules

Tu rends toute chose vivante
Intérieurement, extérieurement
Tu unis
Toutes les choses

Ensemble
Au bord des galaxies de cet
Univers visible.

Tu recourbes temps et espace,
Tu remplis les trous noirs
D'une allégresse cachée.

Tu es prête à jaillir avec
Energie
Bonté
Amour
Création nouvelle

Lumière de lumière

En qui nous vivons, nous mouvons et avons l'être

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse

1,27 : p. 75

Sagesse

1,7 : p. 146

Matthieu

5,12 : p. 41

28,20 : p. 184

Luc

9,62 : p. 176

10,27 : p. 79

Jean

1, 18 : p. 125

4, 24 : p. 125

14,6 : p. 144

15,9 : p. 190

16,7 : p. 182, 189

17 : p. 86

Romains

16,3 : p. 150, 179

1Corinthiens

2,10 : p. 125

3,9 : p. 150, 179

10,17 : p. 153

13,3 : p. 66

13,12a : p. 74

15,17 : p. 134

2Corinthiens

3,18 : p. 74, 177

8,9 : p. 51

Galates

2,20 : p. 180

3,28 : p. 138, 153.

1Thessaloniens

1,6 : 173.

Hébreux

11,1 : 42, 179.

1Pierre

2,21 : p. 147.

TABLE DES MATIÈRES

Couverture

4^{ème} de couverture

Titre

Copyright

Remerciements

Préface

Introduction

Chapitre I : La pauvreté de Dieu

Chapitre II : La pauvreté de l'être humain

Chapitre III : Le miroir de la Croix

Chapitre IV : Image et identité

Chapitre V : Contemplation

Chapitre VI : Transformation

Chapitre VII : Eucharistie

Chapitre VIII : La puissance de l'Esprit

Conclusion

Lumière, poème d'Ilia Delio, O.S.F.

Bibliographie

Index

Index scripturaire

Table des matières

Ilia Delio

Claire d'Assise

Un cœur plein d'amour

